

FACULDADE DE LETRAS
INSTITUTO DE ARQUEOLOGIA

CONIMBRIGA

VOLUME XVI



UNIVERSIDADE DE COIMBRA

1977

**LE CENTRE PIERRE PARIS (ERA 522)
ET LA RÉVISION DES INSCRIPTIONS GRECQUES
ET LATINES DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE ***

En 1958 — il y a donc dix neuf ans—j’attirai (*) l’attention du monde savant sur la nécessité d’une révision du *CIL* II et, devant le désordre des publications épigraphiques tant dans la Péninsule Ibérique qu’à propos d’elle, je demandai pitié pour les épigraphistes (2). C’est pour n’avoir pas été entendu que j’ai décidé de soumettre au conseil scientifique du Centre Pierre Paris (ERA 522) un programme général qui a été adopté dès 1973, de définir une méthode de travail et de publication en distinguant bien le problème de la révision des inscriptions grecques et latines de la question, beaucoup plus épineuse du *supplementum* au *CIL* II. Un congrès tel que le nôtre ne peut plus esquiver de poser clairement cette difficulté et doit même saisir l’occasion de promouvoir une solution.

**

Sur le plan documentaire, *Hispania antiqua epigraphica*, a continué depuis 1958 de publier des fascicules (3), mais sans périodicité et avec un retard qui compromet gravement son efficacité. Surtout elle donne des textes souvent fautifs et elle ne prend

* Texte de la communication présentée au VII^e Congrès International d’Epigraphie grecque et latine, Constantza (Roumanie), 1977.

j¹) R. ETIENNE, *Le culte impérial dans la Péninsule Ibérique d’Auguste à Dioclétien*, Paris 1958, réimp. 1974, (BEFAR, 191), (= ETIENNE), p. 9.

(2) ETIENNE, p. 9, n. 4.

(3) *HAEp.* 8-11 (1957-1960); 12-16 (1961-1965); 17-20 (1966-1969).

aucune attitude critique, *h"Année épigraphique*, heureusement rénouvée, échappe à ce reproche et fait désormais à la Péninsule Ibérique une place plus importante et plus systématique (4). Mais elle opère des choix parmi les textes portés à sa connaissance et, tout comme *Hispania antiqua epigraphica*, elle enregistre sous de nouvelles références des textes déjà recensés et ne facilite pas la remise en ordre souhaitée.

Pour nous guider dans une matière toujours difficile à rassembler car collections, revues et catalogues divers n'ont fait que croître dans ces vingt dernières années, nous disposons, il est vrai, des riches exposés d'A. d'Ors (5) et désormais de C. Castillo (6), qui nous présentent le panorama de l'épigraphie hispanique d'un Congrès international à un autre.

Il faut saluer le bel effort de nos collègues espagnols et portugais qui depuis la dernière décennie publient de nombreux et nouveaux recueils épigraphiques. Ils intéressent l'épigraphie des villes, Leiria (*Collipo*) (7), Liria (8), Mérida(9), Lérída(10), Bar-

(4) A partir de l'année 1966 quand *Y Année épigraphique* a été rédigée par J. GAGÉ, M. LEGLAY, H. G. PFLAUM et P. WUILLEUMIER.

(5) A. d'ÛRS, El progreso de la epigrafía romana de Hispania (1953-1957) dans *Atti dei terzo Congresso Internazionale di Epigrafia greca e latina (Rome 1957)*, Rome 1959, p. 387-393; **Id.**, El progreso de la epigrafía romana de Hispania (1958-1962), dans *Akten des IV Internationalen Kongresses für Griechische und Lateinische Epigraphik (Wien 1962)*, Vienne 1964, p. 298-309; **Id.**, El progreso de la epigrafía romana de Hispania (1963-1967), dans *Acta of the Fifth International Congress of Greek and Latin Epigraphy (Cambridge 1967)*, Oxford, 1971, p. 253-264.

(6) C. CASTILLO, El progreso de la epigrafía romana de Hispania (1967-1972), dans *Emerita*, XLI, 1973, p. 109-127; **Id.**, Le progrès de l'épigraphie romaine en Hispania (1967-1972), dans *Akten des VI Internationalen Kongresses für Griechische und Lateinische Epigraphik (München 1972)*, Munich 1973, p. 505-507.

(7) D. DE PINHO BRANDÃO, Epigrafía romana colliponense dans *Conimbriga*, XI, 1972, p. 41-192.

(8) L. MARTI FERRANDO, Lápidas de Liria, dans *APL*, XIII, 1972, p. 161-197.

(9) L. GARCIA IGLESIAS, *Epigrafía romana de Augusta Emerita*, (thèse de doctorat, dactylographiée), Madrid, 1973.

(10) F. LARA PEINADO, *Epigrafía romana de Lérída*, Lérída, 1973.

celone⁽ⁿ⁾, Tarragone ⁽¹²⁾, Isona⁽¹³⁾, celle de provinces ou de régions, les Baléares ⁽¹⁴⁾, pour la Galice la province d'Orense ⁽¹⁵⁾, la province de Câceres ⁽¹⁶⁾, la région de Lara de los Infantes ⁽¹⁷⁾, la Cantabrie ⁽¹⁸⁾, Saragosse et sa province ⁽¹⁹⁾, et même J. Vives ⁽²⁰⁾ a eu le mérite de donner en deux volumes l'essentiel des inscriptions de la Péninsule et de réunir un matériel fort dispersé.

*

**

Mais un tel foisonnement ne satisfait pas toujours aux règles impérieuses de notre discipline et la confusion continue de régner dans l'épigraphie hispanique. Aux *errata* donnés par J. Vives, il faudrait ajouter une liste encore trop longue. J'ai proposé ⁽²¹⁾ avec G. Fabre un compte rendu sévère des inscriptions de Lérida, par exemple. Ainsi il faut revenir aux documents et mener une enquête minutieuse sur place pour échapper à tous ces intermédiaires qui font suspecter quelques lectures de E. Hübner, et donc la nécessité d'une révision intégrale des inscriptions grecques et latines s'est imposée avec force à tous les épigraphistes du Cen-

⁽ⁿ⁾ S. MARINER BIGORRA, *Inscripciones romanas de Barcelona*, Barcelone, 1973.

⁽¹²⁾ G. ALFOLDY, *Die romischen Inschriften von Tarraco*, Berlin, 1975 (Madrider Forschungen, 10) (= ALFOLDY).

^(u) R. ETIENNE-G. FABRE, Les inscriptions latines de Aeso (Isona, province de Lérida), à paraître dans *Amparias*.

⁽¹⁴⁾ C. VENY, *Corpus de las inscripciones balearicas hasta la dominación árabe*, Rome, 1965.

⁽¹⁶⁾ J. LORENZO FERNANDEZ, *Inscripciones romanas de Galicia, IV-Provincia de Orense*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 1968.

⁽¹⁶⁾ G. CALLEJO SERRANO, Nuevo repertorio epigráfico de la provincia de Câceres, dans *AEA*, XLIII, 1970, p. 132-168.

⁽¹⁷⁾ J. A. ABASOLO, *Epigrafía romana de la región de Lara de los Infantes*, Burgos, 1974.

⁽¹⁸⁾ J. M. IGLESIAS GIL, *Epigrafía cantabra*, Santander, 1976.

⁽¹⁹⁾ G. FATAS-M. A. M. BUE NO, *Epigrafía romana de Zaragoza y su provincia*, Saragosse, 1977.

⁽²⁰⁾ J. VIVES, *Inscripciones latinas de la Espana romana*, Barcelone, 1971.

⁽²¹⁾ Pour une prochaine livraison de *VAE A*.

tre Pierre Paris. Nous avons mis sur pied quatre missions pour l'Espagne, qui ont oeuvré depuis sept ans dans le nord-ouest (provinces de Lugo, Orense, Pontevedra, Leôn et Oviedo), dans les trois provinces de Catalogne: Lérida, Gérone et Barcelone, dans la province de Badajoz à laquelle appartient Mérida et dans la province de Séville.

Dans cette recherche des documents déjà connus et des inédits, il est bien évident que l'aide de nos collègues espagnols est très précieuse et que sans leur appui et leur collaboration notre entreprise est vouée à l'échec. A ce stade du travail ils doivent donc être associés à cette quête du document.

Mais notre but n'est pas simplement d'aboutir à une description normalisée du monument épigraphique, à une lecture plus sûre du texte, à des mesures de hauteurs de lettres ou d'espacements interlinéaires. Nous accompagnons cette recherche de l'étude de la paléographie de l'écriture, de l'analyse des «tics» épigraphiques et des habitudes onomastiques. Ainsi peu à peu se définissent des classes de monuments et s'appréhendent des ateliers lapidaires: nous croyons l'avoir montré pour Lérida et *Aeso* (Isona)⁽²²⁾, tout comme G. Alföldy l'a fait sur la belle série des inscriptions de Tarragone. Peu à peu aussi se dessinent des niveaux de culture et l'épigraphie éclaire directement l'histoire sociale autant que l'organisation artisanale. Enfin un commentaire onomastique et historique clotûre l'étude de chaque document dont une photographie est donnée. Pour les textes réputés perdus par E. Hübner — encore que certains se retrouvent heureusement dans les réserves des Musées — bien des éléments de la description nous échappent mais il ne faut pas hésiter à recourir au manuscrit épigraphique qui peut comporter un dessin qu'il faut reproduire ^(M): de cette façon, il entre dans une série et éclaire les liaisons entre les thèmes décoratifs à l'intérieur d'un même atelier et d'une même ville. De cette méthode, nous avons présenté G. Fabre et moi-même un exemple pour Conimbriga ⁽²⁵⁾, sans vouloir parler

⁽²²⁾ Voir n. 13.

⁽²⁸⁾ ALFOLDY, p. 470-484.

⁽²⁴⁾ Nous l'avons fait pour l'inscription 41 de Conimbriga.

⁽²⁵⁾ R. ETIENNE, G. FABRE, P. et M. LEVÊQUE, *Epigraphie et Sculpture*, (Fouilles de Conimbriga, II), Paris, 1976.

de modèle, puisque certains détails de la fiche signalétique pourront être améliorés.

Déjà nous allons pouvoir donner à l'imprimeur le premier volume de notre série épigraphique qui découpe pour des raisons de commodité l'ensemble du territoire espagnol par province, restant entendu depuis 1973 que G. Alföldy et son équipe publieraient les inscriptions de Tarraconaise, moins celles du nord-ouest et des trois provinces de Catalogne, celles de Bétique, moins la province de Séville, et en Lusitanie la province de Câceres. Ce premier fascicule intéresse la province de Lugo et les auteurs en sont F. Arias Vila, P. Le Roux et A. Tranoy. Suivra en 1979 le volume de la province de Lérida, que je signerai avec R. Pita Mercé et G. Fabre. Dès à présent nous allons aussi pouvoir mettre en chantier le volume des inscriptions grecques préparé par C. Chicarro, directrice du Museo Hispalense de Séville et à qui sera associé P. Debord.

Ainsi à ce plan de publication sont conviés les savants qui travaillent sur l'épigraphie de leur province, de leur région ou de leur ville. Une même unité de conception anime donc tous les collaborateurs de l'entreprise et c'est le souffle nouveau de la révolution épigraphique, comme la nomme à juste titre G. C. Susini⁽²⁶⁾, qui doit les conduire à bon port.

Avec nos collègues portugais, un accord déjà élaboré avec J. Alarcão et l'Université de Coimbra entrera prochainement dans sa phase de réalisation. José d'Encarnaçào, assistant d'histoire ancienne dans cette Université sera associé à l'ensemble des prospections. L'épigraphie antique du Portugal débutera par le volume d'inscriptions du *Conventus Pacensis*, après que José d'Encarnaçào aura soutenu la thèse qu'il prépare sur les sept cents inscriptions de cette partie méridionale de la Lusitanie.

*

**

Je ne peux rien dire encore sur les échéances de publication au niveau de l'Espagne car G. Alföldy, qui a donné la si importante

(26) G. C. SUSINI, *Il lapicida romano — Introduzione alla epigrafia romana*, Bologne, 1966, p. 7-17.

série des inscriptions de Tarragone, poursuit avec G. Pereira Menaut ses enquêtes dans le sud du *conventus Tarraconensis*. Nos deux entreprises, sur lesquelles à l'origine nous nous sommes entretenus, sont complémentaires et non concurrentes, encore que nous divergions sur la conception de l'édition, puisqu'il délaisse l'analyse paléographique et qu'il ne donne pas au commentaire une ampleur à mon avis suffisante.

De toute façon nous éditons l'intégralité des inscriptions d'une ville, de provinces espagnoles ou de districts portugais. C'est donc vers une refonte totale du *CIL* que nous nous orientons, à l'image de ce que nos collègues italiens ont mis en chantier avec les *Inscriptiones Italiae*. Faut-il dans ce cas éditer tout de même en latin un *supplementum*, corrigeant les textes de 1869 et 1892, intégrant les deux *Additamenta* de *YEphemeris Epigraphica* VIII et IX, le dossier en possession de L. Wickert ⁽²⁷⁾ et toutes les nouveautés que nous avons contrôlées? Le latin s'inscrit dans une grande tradition humaniste et peut être le langage commun des épigraphistes, sans pour cela qu'il faille négliger les éditions en langue vernaculaire. Par exemple pour le Portugal, nos collègues portugais envisagent de publier en langue portugaise les inscriptions antiques du Portugal et nous les aiderons dans cette tâche. Faudrait-il, au contraire du grand projet initial, renoncer à l'entreprise de Berlin et nous tourner derechef vers un nouveau dessein, à la mesure de notre temps, de nos forces et de nos volontés, faire le plan d'un nouveau *Corpus*, définir de nouvelles règles d'édition, sous l'égide de notre Association internationale? Ce serait la fierté du Centre Pierre Paris s'il avait permis de promouvoir une telle entreprise et il lui apporterait volontiers son enthousiasme et même sa foi.

ROBERT ETIENNE

⁽²⁷⁾ L. WICKERT, Bericht Über eine Reise zur Vorbereitung eines Supplementum Hispaniense des *CIL* II dans *SBAW*, 1929, p. 54-60; *Id.*, Bericht über eine zweite Reise zur Vorbereitung eines Supplementum Hispaniense des *CIL* II, dans *SBAW*, 1931, p. 829-844.